

Antoine Levi

Spazio Assoluto

Louis Fratino, Liz Magor, Salvo

September 3rd – October 17th, 2020

Philosophiae Naturalis Principia Mathematica, often simply referred as *Principia*, is a work written in Latin, composed by three books and published in July 5, 1687 by Isaac Newton. The first chapter entitled *Definitions*, introduces and discusses the concepts of Absolute Space and Time; at the end of the chapter a “Scolio”, that is an annotation, is specifically dedicated to clarify these two ideas from a rhetorical point of view. Among various characteristics that Newton attributes to the two concepts, the most interesting is the one that tells us that an absolute space is a substantial space, endowed with reality, an empty container, indifferent to the material contained in it and to the observer who analyzes the movements of matter itself.

Numerous mathematicians and philosophers after him continued to investigate this principle, including Immanuel Kant who, in the first paragraph of his work *Von dem ersten Grunde des Unterschiedes der Gegenden im Raume* (1768), tells us that “the absolute space, regardless of the existence of all matter, has a reality of its own as the first foundation of the possibility of the composition of matter itself.”

The works of the three artists gathered in this exhibition investigate exactly the same principle: the quality of matter and therefore of reality and the representation that we as spectators and human beings, make of it.

Liz Magor's sculpture is an "objet fonctionnel" or "serviceable object" that is a folded blanket encapsulated in a silicone sheath that puts its materiality in absolute value, making it no longer an object intended for practical use but a fragment of life immutable both in time and in space.

Same thing for the photograph entitled *Karl's Castle (8)* which that is showing us an environment without its human content. The passage of man is clearly present in the open doors and in the used cans, opened and then closed in an approximate way aligned in the focal point of the image.

A painting by Louis Fratino, as a counterpoint to this photography, shows us an arranged Christmas table by Patrizia Cavalli, one of the most important Italian poetesses of the 20th century. Cavalli's poetry is obsessively centered on the ego, an ego that is diluted in everyday things, in the banality of everyday life. Louis Fratino captures exactly this disappearance of the ego, its camouflaging itself in the panoply of small objects that dress a festive table in which the human being no longer has room except as "background noise".

In Salvo's paintings we find the background noise in the urban space, nocturnal and almost dreamlike where the architectural and landscaping shapes are composed by the apposition of unnatural colors and essential geometrical forms. The human presence can be sensed in the tram that advances in the night or in an “off-screen” which is soon covered in snow but not yet reached by the lamp light. The real protagonist of the two paintings is no longer the place represented but the time that characterizes it, a crystallized time that we could tautologically define as “timeless”. The city with its streets and its street lamps, becomes an absorbed space, folded in on itself, absolute.

The exhibition is then completed by two paintings by Fratino in which nature mirrors Salvo's two works: a night view of the Gulf of Genoa and a huddled pigeon under the rain. Here the urban element is almost completely absent but both the landscape and the bird indicate a slowed down time, a space that becomes a paradigm of the concept of nature.

Louis Fratino (b. 1993, US), lives and works in Brooklyn, NY.

Liz Magor (b. 1948, Canada), lives and works in Vancouver.

Salvo (b. 1947 Enna, Italy – d. 2015 Turin) lived and worked in Turin.

Antoine Levi

Spazio Assoluto

Louis Fratino, Liz Magor, Salvo

3 Septembre – 17 Octobre, 2020

Philosophiae Naturalis Principia Mathematica, souvent simplement appelé *Principia*, est un ouvrage écrit en latin, composé de trois livres et publié le 5 juillet 1687 par Isaac Newton. Le premier chapitre intitulé *Définitions*, introduit et traite des concepts d'espace et de temps absolus ; à la fin du premier chapitre un "Scolio", qui est une annotation, est spécifiquement dédié à clarifier ces deux idées d'un point de vue rhétorique. Parmi les différentes caractéristiques que Newton attribue aux deux concepts, la plus intéressante est celle qui indique qu'un espace absolu est un espace substantiel, doté de réalité, un contenant vide, indifférent à la matière qu'il contient et à l'observateur qui analyse les mouvements de la matière elle-même.

De nombreux mathématiciens et philosophes ont continué, après lui, à étudier ce principe, parmi lesquels Emmanuel Kant qui, dans le premier paragraphe de son ouvrage *Von dem ersten Grunde des Unterschiedes der Gegenden im Raume* (1768), nous dit que "*l'espace absolu a sa propre réalité, indépendamment de l'existence de la matière, voire même comme le premier fondement de la possibilité de sa composition.*"

Les œuvres des trois artistes réunis dans cette exposition examinent précisément le même principe : la qualité de la matière et ainsi de la réalité et la représentation que nous, spectateurs et êtres humains en faisons.

La sculpture de Liz Magor est un "objet fonctionnel", une couverture pliée encapsulée dans une enveloppe de silicone qui pose sa matérialité en valeur absolue, pour n'être plus un objet destiné à un usage pratique mais un fragment de vie immuable à la fois dans le temps et dans l'espace.

De même pour la photographie intitulée *Karl's Castle (8)* qui donne à voir un environnement sans son contenu humain. La trace de l'homme est clairement présente à travers les portes entrebâillées et les boîtes usagées, ouvertes puis fermées de manière approximative alignées avec le point focal de l'image.

Une peinture de Louis Fratino, en contrepoint de cette photographie, nous montre une table de Noël arrangée par Patrizia Cavalli, l'une des plus importantes poétesses italiennes du 20ème siècle. La poésie de Cavalli est obsessionnellement centrée sur l'ego, un ego qui se dilue dans les choses du quotidien, dans la banalité de la vie de tous les jours. Louis Fratino capture exactement cette disparition de l'ego, son camouflage dans la panoplie de petits objets qui habille une table de fête à laquelle l'être humain n'a plus sa place, si ce n'est comme "bruit de fond".

Dans les peintures de Salvo on trouve le bourdonnement de l'espace urbain, nocturne et presque onirique où les formes architecturales et paysagères sont composées par l'apposition de couleurs non naturels et de formes géométriques essentielles. La présence humaine peut être ressentie dans le tramway qui avance dans la nuit ou dans un "hors-champ" qui est bientôt recouvert de neige mais pas encore atteint par la lumière du réverbère. Le véritable protagoniste des deux peintures n'est plus l'espace représenté mais le temps qui les caractérise, un temps cristallisé que l'on pourrait tautologiquement définir comme "atemporel". La ville avec ses rues et ses éclairages publics, devient un espace absorbé, replié sur lui-même, absolu.

Deux peintures de Louis Fratino viennent compléter l'exposition dans lesquelles la nature reflète les deux œuvres de Salvo : une vue nocturne du golfe de Gênes et un pigeon blotti sous la pluie. Ici l'élément urbain est presque totalement absent, mais le paysage et l'oiseau indiquent un temps ralenti, un espace qui devient paradigme du concept de nature.

Louis Fratino (n. 1993, US), vit et travaille à Brooklyn, NY.

Liz Magor (n. 1948, Canada), vit et travaille à Vancouver.

Salvo (n. 1947 Enna, Italy – m. 2015 Turin) a vécu et travaillé à Turin.